

**Lundi 16 mars 2020 et mercredi 18 mars 2020 à faire à la suite dans le classeur ou le cahier.
+ DM à rendre pour le lundi 23 mars 2020 maximum.**

Séance 2 : quand le témoignage devient art pour dénoncer la guerre.

Support : *Lettres de poilus* (une lettre de Jean Déléage).

Activité 1 : après avoir lu le texte, répondez aux questions.

En 1914, Jean Déléage est marié, a 38 ans, est père de deux enfants et exerce la profession d'inspecteur de l'école primaire. Depuis le front, il envoie de nombreuses lettres à sa famille et, en retour, reçoit de leurs nouvelles. Ces lettres, conservées aux Archives départementales, portent en elles toutes les souffrances que la guerre fait endurer aux soldats et nous donnent également une idée des préoccupations quotidiennes de ceux qui sont à l'arrière.

Mercredi 29 septembre 1915

Ma chère Louissette,

Je t'ai promis, presque solennellement, de te dire la vérité ; je vais m'exécuter, mais en revanche tu m'as donné l'assurance que tu aurais les nerfs solides et le cœur ferme.

Je suis depuis ce matin dans des tranchées conquises depuis 2 jours, l'ensemble de ces tranchées et boyaux forme un véritable "labyrinthe", où j'ai erré 3 heures cette nuit, absolument perdu. Les traces de la lutte ardente y sont nombreuses et saisissantes ; et d'abord elles sont plus qu'à moitié détruites par l'ouragan de mitraille que notre artillerie y a lancé, aussi sont-elles inconfortables et horriblement sâles malgré les réparations urgentes que nous y avons faites ; tout y manque : l'eau (propre ou sale), les boyaux, les latrines ; elles sont à moins de 200 mètres de la 1^{ère} ligne ennemie, avec laquelle elles communiquent par des boyaux obturés ; elles sont parsemées de cadavres français et allemands ; sans presque me déranger j'en compte bien 20 figés dans les attitudes les plus macabres. Ce voisinage n'est pas encore nauséabond, mais il fait tout de même mal aux yeux ; ce matin, à 5 heures, nous arrivons mouillés et harassés, et j'entre dans le premier abri venu pour me détendre, j'avise une bonne planche, m'y étends, la trouve moelleuse, mais 5 minutes après je m'aperçois qu'elle fait sommier sur 2 cadavres allemands ; et bien, crois-moi, ça fait tout de même quelque chose, au moins la 1^{ère} fois. On marmite fort tout autour de nous et vraiment c'est parfois un vacarme ; déjà je ne salue presque plus.

Le mal n'est pas là ; il est surtout dans le temps qui est affreux ; depuis 3 jours au moins, les rafales de pluie succèdent aux averses ; les boyaux sont des fondrières innommables, où l'on glisse, où l'on se crotte affreusement ; aussi suis-je sâle au superlatif, au moins jusqu'à la ceinture ; mes mains sont boueuses et les resteront jusqu'au départ ; mes souliers sont pleins d'eau ; heureusement le corps est sec, car l'air est presque froid et le ciel livide. Autour de moi les gens font une

tête ! Il nous faudra beaucoup de patience et de moral.

Nous sommes coiffés du nouveau casque en tôle d'acier ; c'est lourd et inconfortable, mais cela donne une sérieuse protection contre les éclats de fusants et contre les ricochets, aussi le porte-t-on sans maugréer. Nous avons aussi tout un attirail contre les gaz asphyxiants. Mais nous serons mal ravitaillés : un seul repas, de nuit, qui arrivera froid le plus souvent ; et cela s'explique à la fois par la longueur des boyaux et par la difficulté de parcourir une large zone découverte.

A ce tableau un peu sombre mais véridique il convient d'ajouter deux correctifs ; d'abord nous aurons un rôle défensif, nous sommes chargés de mettre en état le secteur très bouleversé ; ensuite les Allemands contre-attaquent peu, par suite du manque d'effectifs et de l'état de leurs affaires en Champagne. Pour ces 2 raisons, il se pourrait très bien que nous n'ayons pas à les regarder dans les yeux ; c'est d'ailleurs le vœu unanime ici.

Ma lettre va t'arriver en pleine période de réinstallation et de soucis ; j'essayerai d'en prendre ma part de loin ; cela me distraira et me fondra un peu plus avec vous. Je te souhaite du calme et du courage pour triompher de ces petites difficultés.

Tu sais combien je t'aime et quels tendres baisers je t'envoie, partage avec nos chers petits.

(signé) Déléage

P.S. J'approuve absolument ta décision relative à la gentille offre de Catherine.

Questions :

1. Après avoir lu l'article présent dans ce lien : <http://www.histoire-passy-montblanc.fr/histoire-de-passy/de-la-prehistoire-au-xxie-s/la-guerre-de-1914-1918/a-la-recherche-des-poilus-de-passy/origine-et-sens-du-mot-poilu/>

- a. Qui désigne-t-on grâce à l'appellation « poilus » ?
- b. Pourquoi les appelait-on des « poilus » ? Que pensez-vous de cette appellation ?

2. Qui écrit cette lettre ? A qui écrit-il ? Pourquoi lui écrit-il ?

3. a. Quels sont les deux temps les plus utilisés ? Cite un exemple.
- b. Pourquoi l'auteur de la lettre a-t-il utilisé ces deux temps selon vous ?

4. Quelles difficultés physiques et morales le soldat rencontre-t-il dans les tranchées ? Développez et justifiez votre réponse en vous appuyant sur les champs lexicaux de la guerre, de la saleté et de l'horreur.

5. Quels sont les points positifs trouvés par le soldat ? Que pensez-vous de ces aspects positifs ?

Activité 3 : écriture d'une lettre fictive de poilu (évalué) :
choisissez d'abord un portrait de poilus parmi ceux proposés.



Léon Pénet

- 34 ans en 1915
- Marié à Alcée de Loche
- Vit en Tunisie
- 3 enfants : Hubert (6 ans) ; Magui (3ans) et Marie (2 ans)
- Ecrit en moyenne 2 lettres par semaines essentiellement à sa femme et à son fils aîné qui devient vite un interlocuteur privilégié.
- Souffre du froid sur le front (le climat le change énormément de la Tunisie), dessine beaucoup, est très observateur et a le sens du détail.
- A de rares permissions pour retourner en Tunisie.

Lettre : 3 octobre 1915, à sa femme



Maurice Drans

- 23 ans en 1914
- Fils de commerçants, fait ses études au Mans.
- Se fiance en 1916 lors d'une permission avec Georgette Clabault
- Passionné par la littérature et l'écriture.

Lettre : 21 mai 1917 (jour de son anniversaire) à sa femme Georgette



Lazare Silbermann

- Patron et unique employé de son entreprise « tailleur pour dame »
- Réfugié roumain qui s'est engagé volontaire parce qu'il veut s'acquitter d'une dette essentielle auprès de son pays d'accueil.
- Mariée à Sally
- 4 enfants en bas âge quand il s'engage.

Lettre : 7 Août 1916 à sa femme



Maurice Antoine Laval

- Originaire de Marseille
- 22 ans en 1914
- Médecin auxiliaire, allait avec les brancardiers ramasser les blessés sur les champs de bataille.
- Deux frères, André et Fernand, sur le front en même temps que lui.

Lettre à sa sœur Marie février 1915

Vous allez vous mettre dans la peau de ce poilu qui est au front au milieu des combats et écrire la lettre qu'il aurait pu envoyer à un de ses proches.

- Dans un premier paragraphe le soldat raconte les conditions de vie au front dans les tranchées et livre ses émotions et sentiments.
- Dans un deuxième paragraphe il décrit l'horreur d'un combat.
- Dans le dernier paragraphe, il confie sa perte de motivation face à l'absurdité de la guerre et son espoir de survivre pour revoir ses proches.

Critères d'évaluation :

1. La forme de la lettre est respectée. /1.5
2. Les paragraphes sont cohérents, respectent les thèmes et les visées. /3
3. Vous avez utilisé le vocabulaire de la 1ère guerre mondiale. /2.5
4. L'expression, l'orthographe et la présentation sont soignées. /3

Appuyez-vous sur les informations données avec la photo pour construire votre lettre. Vous pouvez vous inspirer de la lettre étudiée dans l'activité 1 si vous avez du mal.

Des mots pour vous aider :

Obus percutant , balles qui sifflent, mitrailleuse, grenaille, lance-flammes, tirs d'obusiers, artillerie, fusées éclairantes, détonations, des rafales, canonnade, assaut, no man's land, grenadier, feu

N'hésite pas à faire vérifier votre travail + à le rendre à Mme Prebin grâce à Pronote ou grâce au mail lou_pre@yahoo.fr !